

[Text]

Mr. Harvey: I second the motion.

The Chairman: Would you mind putting that in writing for us, Mr. Kaplan? We can be in discussion on that, if you like, while Mr. Kaplan is writing it.

Mr. Harvey: It seems to me that the committee has nothing to lose in this regard. If, as some apparently contend, there is simply not a great deal of interest or expertise to be garnered out there, fine, there is no harm in fishing for a fish that is not there. There is no harm in going on a hunting expedition when there is no game around to be had. But if, as I suspect, there is some significant legitimate interest out there, then I think it is the responsibility of this committee to go and listen to Canadians.

Every once in a while you get a good idea. Not all the good ideas are the ones that we solicit directly to come and be presented at this committee. And we are talking about billions and billions of dollars. We are talking about what amounts to a radical alteration in Canadian energy policy as represented by Canada, which once made will not be unmakeable. I am certain everyone in this room agrees that once Petro-Canada is privatized it will never be brought back into the public domain again, because the expense will simply be prohibitive.

So we are talking about a one-way street here. That being the case, I would argue that it is simply prudent that we at least find out if significant elements of the Canadian society want to have a say on the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Harvey. Before we discuss further, I am going to read the motion moved by Mr. Kaplan: that the chairman issue a press release seeking the degree of public interest in the bill, so that the committee consider the possibility of holding hearings outside Ottawa.

There are probably not many people who could read that, but being a pharmacist there are not many handwritings I cannot read.

Mr. Johnson: I would just like to comment that no one is saying that we should not be finding out what groups or individuals or corporations and so on should make representations. It is just the matter of the process. It is expensive, time-consuming, and so on.

As Mr. Kaplan said earlier, he has lists of people. We all have lists we can bring to the table, I would suggest, at the next meeting, the suggestions of people we think should be contacted. We should go through the normal process of sorting that list out and saying we want to hear from labour, we want to hear from the competitive companies, the big ones, the medium-sized ones, the little ones. We want to do this, and get the representative groups; we know who they are.

I am just so frustrated with this idea that somehow we do not know what we are doing or we do not know where the different points of view are in the country. I think we do know, and we can get on with the job and get down to

[Translation]

M. Harvey: J'appuie la motion.

Le président: Monsieur Kaplan, auriez-vous l'obligeance de nous la donner par écrit? Nous pouvons déjà en discuter pendant que M. Kaplan rédige sa motion.

M. Harvey: Il me semble que le comité n'a rien à perdre à cet égard. Si, comme certains le prétendent, ce projet de loi suscite peu d'intérêt dans la population, et si nous ne trouvons que peu d'experts en la matière, nous ne perdrons rien à tenter de le confirmer. Quel tort y aurait-il à aller à la pêche si nous devons revenir bredouille. Si, par contre, de nombreux Canadiens s'intéressent à cette affaire, comme je le suppose, alors il appartient au comité d'aller les écouter.

De temps en temps quelqu'un lance une excellente idée. Ceux qui sont en mesure de nous faire d'excellentes suggestions ne sont pas toujours ceux que nous invitons à comparaître ici devant le comité. Des milliards et des milliards de dollars sont ici en cause. Il s'agit d'un projet de loi qui modifiera du tout au tout la politique énergétique du Canada, et nous ne pourrions pas faire marche arrière après coup. Je suis convaincu que chacun dans cette pièce conviendra qu'une fois privatisé, Petro-Canada ne pourra jamais revenir dans le giron de l'État parce que les coûts seraient prohibitifs.

Nous discutons donc d'une décision qui sera irréversible. Dans ce cas, il me semble que nous devrions à tout le moins, par simple prudence, voir si une proportion appréciable de Canadiens souhaitent nous faire part de leur position sur le projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Harvey. Avant de poursuivre, je vais vous lire la motion proposée par M. Kaplan: que le président émette un communiqué de presse afin de déterminer combien de Canadiens souhaiteraient se faire entendre sur ce projet de loi et s'il est opportun que le comité tienne des audiences à l'extérieur d'Ottawa.

Peu de gens réussiraient à lire cette écriture, mais étant pharmacien, il y a peu d'écritures que je ne puisse déchiffrer.

M. Johnson: Je tiens à préciser que personne ne prétend que nous ne devrions pas tenter de voir combien de groupes, de particuliers ou de sociétés souhaiteraient comparaître. Toutefois, les voyages de comité sont coûteux, demandent beaucoup de temps, etc.

Comme M. Kaplan l'a dit plus tôt, il a une liste de témoins éventuels. Nous avons tous des listes que nous pourrions déposer, et je propose que nous préparions, pour la prochaine réunion, la liste de ceux qui pourraient être invités à comparaître. Nous devrions suivre la procédure normale, c'est-à-dire examiner ces listes et décider que nous voulons entendre des porte-parole des syndicats, des entreprises compétitives, les grandes, les moyennes et les petites. Nous voulons entendre ce qu'ont à dire les groupes représentatifs; nous les connaissons.

Cela me contrarie que certains puissent prétendre que nous ne savons pas ce que nous faisons et que nous ne savons pas choisir des témoins représentatifs. J'estime que nous le savons et que nous pourrions dès maintenant nous